L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, Rue Chartres.

Journal quotidien .... $12 } Payable d'avance
Trois fois par semaine, ... $10 }

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 8 JUILLET 1841.

POUR GOUVERNEUR:

HENRY JOHNSON.

Hier nous faisions remarquer combien il y avait d'inconséquence dans la conduite des partisans de l'administration déchue; voici un sujet qui servira encore à donner plus de force à notre assertion.

On sait qu'ils repoussent unanimement tout projet de Banque Nationale, et que ce nom seul leur cause une sorte de crispation nerveuse. Cependant ils ne doivent pas ignorer que leur homme par excellence l'idole de leur parti, le général Jackson n'a jamais repoussé la création d'une Banque nationale en général, mais seulement le bill de renouvellement de 1832.

Dans son premier message annuel au Congrès, le général Jackson disait:

"Si une telle institution (une Banque) est jugée essentielle aux opérations *fiscales* du gouvernement je m'en rapporte à la sagesse de la législature du soin de rechercher si une Banque Nationale fondée sur le crédit du gouvernement et sur ses revenus ne pourrait pas être incorporée de manière à éviter toutes les difficultés constitutionnelles et en même temps sans cesser de présenter au gouvernement et au pays tous les avantages qu'on attendait de la Banque actuelle."

On trouve encore le passage suivant dans son second message au Congrès:

"Pour entrer dans cet esprit d'amélioration et de compromis qui est particulier à notre pays et à nos institutions, il nous faut rechercher s'il ne serait pas possible d'obtenir les avantages que présente la Banque actuelle des Etats-Unis au moyen de l'agence d'une Banque des Etats-Unis tellement modifiée dans ses principes et dans ses dispositions qu'elle pût être libre des objections constitutionnelles et autres. On pense qu'il est praticable d'organiser une telle Banque comme une Branche du Département du Trésor, basée sur les dépôts publics et individuels.

Dans le message par lequel le Président Jackson renvoyait le bill de renouvellement de la Banque des Etats-Unis avec son veto, on trouve le passage suivant:

"Qu'une banque des Etats Unis, susceptible de remplir tous les devoirs imposés par le gouvernement puisse être organisée de manière à ne pas empiéter sur nos pouvoirs délégués, ni sur les droits réservés des Etats, c'est ce dont je n'ai pas le moindre doute. Si l'on avait demandé au pouvoir exécutif le plan d'une telle institution il l'aurait volontiers fourni."

Ainsi l'opinion du général Jackson, dont les adversaires de l'administration actuelle ne contesteront sans doute pas le témoignage, est bien formelle en faveur d'une banque fiscale des Etats-Unis. Toute son opposition porte contre la dernière Banque des Etats-Unis, *telle qu'elle était organisée*, et nullement contre une Banque Nationale en général; car il dit expressément au contraire qu'il serait facile d'en créer une libre de tout inconvénient, comme affranchie de toute objection et que si le plan en avait été demandé par le Congrès, le pouvoir exécutif se serait empressé de le fournir.

Or, comment se fait-il que les disciples exclusifs du général Jackson, du moins s'il faut les en croire, méconnaissent ainsi les principes du maître et renient-ses doctrines? Pourraient-ils nous expliquer cette inconséquence, car enfin on ne nous contestera pas qu'il y ait inconséquence et contradiction!

M. Van Buren, lui-même, dans sa lettre à Sherrod Williams, ne conteste point au Congrès le pouvoir de créer une banque dans le District de Columbie. Il est vrai que cette concession se réduit à rien faute d'être explicite; mais on sait que M. Van Buren ne s'explique jamais cathégoriquement sur rien.

Le projet actuel est certainement rédigé de telle sorte qu'il doit lever les scrupules des consciences les plus timorées et nul doute que le général Jackson ne l'eût approuvé, s'il ne l'avait présenté à sa sanction sous cette forme. Cependant ceux qui ne jurent que par lui repoussent de la même manière tout projet de Banque Nationale quelqu'il puisse être. Bien plus ils affirment que si une Banque Nationale est incorporée sous quelque forme que ce soit, ils abrogeront sa charte du moment qu'ils arriveront au pouvoir si jamais ils y arrivent. Cette dernière déclaration est caractéristique; car c'est dire en d'autres termes, qu'on violera cette disposition de la constitution qui défend de passer des lois ayant un effet rétroactif et qui consacre l'inviolabilité des contrats.

Voyage dans l'Amérique Centrale.—Un haut intérêt s'attache aux découvertes faites par MM. Stephens et Catherwood dans l'Amérique Centrale; nous en avons déjà plus d'une fois entretenu nos lecteurs et nous nous empressons de leur signaler l'apparition d'un livre qui les mettra pleinement au fait des richesses monumentales et historiques visitées par les deux savans voyageurs. Sous le titre modeste d'*Aventures de voyage dans l'Amérique Centrale, le Chiapa et le Yucatan*, M. Stephen vient de publier à New York le résultat de dix huit mois d'explorations, d'études et de fatigues. Ce livre raconte avec détail le voyage, décrit avec soin les monumens et complète cette description par de nombreuses gravures qui l'embellissent et accroissent son utilité.

On sait que M. Stephens, avant de partir pour l'Amérique Centrale, avait déjà fait connaître son goût pour les voyages; il avait parcouru l'Egypte, l'Arabie Petrée et la Terre Sainte, et il avait rapporté de ces vieilles contrées une riche moisson scientifique. L'ouvrage qu'il leur a consacré, est sans contredit le meilleur de ce genre qui ait paru aux Etats-Unis. Quand la dernière administration lui offrit une mission spéciale dans le Guatemala, M. Stephens l'accepta avec empressement; car cette mission le mettait à même de satisfaire son goût passionné pour les voyages. Il y avait même de ce côté un attrait de nouveauté qui manquait à ses premières expéditions; jusqu'alors en effet les antiquités de l'Amérique avaient été plutôt signalées qu'étudiées et décrites; c'était en quelque sorte un monde nouveau à mettre en lumière. M. Stephens le comprit, et il se mit à l'œuvre avec zèle. Il ne tarda pas à rencontrer dans le Guatemala même M. Catherwood, artiste déjà renommé, et il eut le bonheur de l'associer à son entreprise. Les deux collaborateurs ont rivalisé d'efforts pour donner au public un ouvrage d'un haut mérite; le dessinateur y dispute la palme à l'écrivain. Nous espérons pouvoir donner prochainement à nos lecteurs quelques extraits de cette publication qui nous semble appelée à devenir populaire.

Réimpression des Revues Anglaises. Un éditeur de New York a eu l'heureuse idée de reproduire les principales Revues qui se publient en Angleterre; déjà plusieurs numéros de ces réimpressions ont été livrés au public qui les accueille avec faveur. Cette faveur n'a rien qui doive surprendre: les Revues Anglaises ont acquis depuis longtems une réputation qu'elles méritent et qu'elles conservent. D'estimables travaux scientifiques et des études d'histoire pleines de conscience y disputent la place à des essais de critique littéraire du plus haut mérite. La politique elle même n'est pas exclue, mais ici nos éloges ont besoin de restrictions: en effet si les écrivains politiques se distinguent par leur connaissance des faits et leur talent d'exposition, ils ne montrent pas toujours une grande impartialité. Ils ont surtout peu de bienveillance en général pour un pays vers lequel tendent nos sympathies, on dirait qu'ils ont pris à tâche de maltraiter la France. Malgré ce travers, ils offrent encore de l'intérêt, n'est-il pas curieux d'étudier chez eux le revers des questions que la presse française discute? Nous ne saurions donc trop recommander cette publication qui peut nous initier au mouvement intellectuel de l'Angleterre. Le No. d'Avril du *Westminster Review* que nous avons sous les yeux, suffirait amplement à justifier nos éloges. Une belle étude sur le poëte Shelley, un intéressant article sur le pape Grégoire VII, l'un des grands hommes qui aient occupé le siège pontifical de Rome, un beau travail sur les peintres modernes de l'Italie et un aperçu des relations commerciales de la Grande Bretagne forment de cette livraison un livre d'un prix véritable.

Nous apprenons avec plaisir que les difficultés survenues entre MM. C. K. Johnson et Bailie Peyton, par suite de la scène qui eut lieu lundi, devant la Cour du Recorder de la Seconde Municipalité, ont été honorablement applanies à la satisfaction mutuelle des parties.

Billet Contrefaits.—On nous a montré un billet de deux piastres contrefait qu'on avait reçu dans une remise de St.-Louis. Ce billet est censé être de la Banque de l'Etat de la Louisiane, et quoiqu'il ne ressemble point aux billets légitimes de cette institution, il n'est pas impossible qu'on s'y laisse tromper dans l'intérieur. Le billet que nous avons vu est signé "C. Clement, président," et L. Bibi, caissier"; gravé par "*The Western Bank note Company, Cincinnati.*"

La malle a manqué hier au delà de Charleston.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une charmante nouvelle de M. Charles de Bernard, LE GENDRE, que nous recommandons particulièrement à l'attention de nos lecteurs.

L'injonction lancée par le juge Buchanan de la Cour de District, ayant été maintenue, les travaux commencés à l'extrémité de la rue du Canal, ne pourront pas être continués jusqu'à ce que le différend soit terminé.

L'Hon. JOHN FAIRFIELD est de nouveau annoncé comme candidat Locofoco pour la place de gouverneur du Maine. Les élections auront lieu en septembre.

Un instant on croyait que la majorité de la Chambre pourrait faire passer le vote des Sénateurs des Etats-Unis sur le bill allouant une indemnité de vingt-cinq mille piastres à la veuve du général Harrison. On remarquera que M. Calhoun qui avait parlé contre le bill n'a pas voté et que M. Walker du Mississipi a voté affirmativement quoique partisan de l'ancienne administration.

OUI.—MM. Archer, Barrow, Bates, Bayard, Berrien, Buchanan, Choate, Clay du Kentucky, Clayton, Dixon, Evans, Graham, Huntington, Mangum, Merrick, Miller, Morehead, Phelps, Porter, Prentiss, Preston, Rives, Simmons, Smith de l'Indiana, Southard, Tallmadge, Walker, White, Woodbridge,—29.—

NON.—MM. Allen, Benton, Clay de l'Alabama, Fulton, King, Linn, McRoberts, Nicholson, Pierce, Sevier, Smith du Connecticut, Sturgeon, Tappan, Williams, Woodbury, Wright, Young,—17.

Vol commis à Charleston—On a pénétré le 30 juin dans la maison de M. Bails, où l'on a volé pour une somme considérable de bijouterie et un sac contenant $400 en or.

On lit dans le *Louisiana Advocate* de Covington du 3:

"Un français nommé *Francis*, s'est suicidé le 30 juin. Il s'est d'abord poignardé, puis il s'est coupé le cou avec un rasoir. Cet individu était un horloger ambulant.

Quatre hommes ayant cherché de *Lyncher* un nommé Solomon Crosby, dans le comté de Chicot, Arkansas, ont été jugé pour assaut et batterie et condamnés à $12,000 de dommages-intérêts.—Quelques condamnations de cette nature mettraient fin à cette horrible usage que repoussent également et les lois et la civilisation.

On a envoyé à Charleston pour compléter l'armement du port un certain nombre de pièces de 42, de 32 et d'obusiers de 8 pouces.

Les récoltes de la paroisse de Washington et des environs ont considérablement souffert, par suite des pluies trop long temps prolongées.

Les imprimeurs de New-York viennent d'organiser une société de tempérance.

EXTERIEUR.

TEXAS.

Le steamer Savannah arrivé hier nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au premier du courant: ces journaux ne contiennent rien de bien intéressant.

On lit dans le *Houstonian* du 30 Juin—La goëlette de guerre "San Bernard" qui avait été expédiée par le gouverneur pour "Vera Cruz" avec le juge Webb comme envoyé du Texas au Mexique est revenue à Galveston dimanche dernier sans avoir pu entrer à "Vera Cruz" Le juge Webb n'a pu obtenir de passeport pour la capitale, mais il a été informé par les autorités que le gouvernement n'écouterait aucune proposition qui pourrait toucher à retirer du Mexique le département du Texas. Mr. Webb n'a pas même pu expliquer l'objet de sa mission.

VARIÉTÉS.

LE GENDRE.

I.

Dans un petit salon de campagne d'où l'on apercevait la Seine et les coteaux de Meudon un dialogue fort vif avait lieu entre deux personnes de sexe différent; l'un était un homme d'environ cinquante cinq ans, doué d'une physionomie débonnaire et porteur d'un de ces costumes taillés en plein drap, qu'aux approches de la vieillesse beaucoup de gens adoptent comme s'il leur restait quelque espoir de grandir. L'autre était une femme, plus jeune de deux lustres environ, pimpante dans sa maturité, et dont la toilette prétentieuse annonçait une coquetterie mieux conservée que ses attraits.

—Mais, ma chère amie! mais, madame Bailleul, mais, ma chère amie! disait l'être masculin d'une voix dolente.

—Votre chère amie! il n'est pas question de ça; voulez-vous, oui ou non, faire ce que je vous demande?

—Mais, ma chère amie, c'est impossible.

—Rien n'est impossible.

—Mais vous ne voulez pas comprendre qu'il s'agit d'une promesse sacrée, d'un engagement d'honneur, d'une clause de contrat.

—Enfantillage! en famille y regarde-t-on de si près?

—Mais permettez-moi de vous faire observer que ce n'est point un enfantillage; c'est une chose très sérieuse. En mariant notre Adolphine à Chaudieu, nous lui avons constitué un avancement d'hoirie de quarante mille francs payables trois mois après la signature du contrat; il y a de cela cinq mois passés, et Chaudieu n'a pas encore touché un sou.

—Le voilà bien malade! Adolphine n'est-elle pas fille unique? tout ce que nous avons ne doit-il pas lui revenir après notre mort?

—Après notre mort! comme tu y vas! J'espère bien que nous n'en sommes pas là. Ce qu'il y a de certain en attendant, c'est que je dois quarante mille francs à notre gendre et qu'il m'est pénible de n'avoir pas pu acquitter cette dette à l'échéance. Ce pauvre Chaudieu n'ose rien dire, mais je suis sûr qu'il ne serait pas fâché de voir la couleur de nos écus. Cette maison-ci lui coute cher; il a fait des dépenses pour la corbeille et pour leur ameublement. Quand on se marie, on n'en finit pas; et il peut être comptait-il sur cet argent pour couvrir une partie de ses déboursés.

—Voyez le grand malheur, quand il attendrait quelque temps. Il me semble que des gens comme nous sont bons pour quarante mille francs.

—Ca, c'est la vérité, dit M. Bailleul avec importance.

—Et que, faute de M. Benoit Chaudieu, Adolphine n'aurait pas chômé de mari.

—J'ose le croire. Mais enfin voilà deux mois qu'il devrait avoir reçu cet argent, et il serait fort désagréable qu'il vînt un beau matin le demander sans que je fusse en mesure d'obtempérer à sa réclamation.

—Je voudrais, en vérité, qu'il se permît un pareil procédé, répondit Mme Bailleul en fronçant dédaigneusement les lèvres; je lui apprendrais comment on doit se conduire envers des gens comme nous. Mais vous vous mettez martel en tête mal à propos. Chaudieu n'est pas homme à nous manquer d'égards; de ce côté, je n'ai qu'à me louer de lui.

—C'est précisément parce que ce pauvre Benoit est un vrai mouton que je me fais scrupule....

—Si c'était un loup, votre scrupule serait, je crois, plus grand; mais au lieu de discuter, concluons. Sur les quarante mille francs que nous devons comptant à Adolphine, vous en avez réuni dix il y a trois mois à M. Laboissière, qui veut bien les placer dans son entreprise de bateaux inexplosibles, et vous garantit dix pour cent d'intérêt au minimum. Aujourd'hui M. Laboissière demande aux mêmes conditions un second versement de dix mille francs, et je les lui ai promis. Prétendez vous me faire manquer à ma promesse.

—Ma chère amie, je ne dis pas cela, répondit M. Bailleul intimidé par le regard de sa femme; je ne demanderais pas mieux que de faire ce que tu désires, mais c'est Chaudieu qui m'embarrasse.

—Tout vous embarrasse; ne dirait-on pas que ce soit la mer à boire? Savez-vous ce que vous ferez? Au lieu de donner quarante mille francs à Chaudieu, vous lui en paierez la rente; deux mille francs par an. Qu'aura-t-il à dire? ces deux mille francs, votre argent placé au dix chez M. Laboissière vous les rapporte; vous vous acquittez donc sans bourse délier, et il vous reste vingt mille francs. C'est clair, je crois.

—Sans doute; mais je n'oserai jamais proposer cet arrangement à notre gendre.

—Je m'en charge.

—Et puis un bateau inexplosible, est-ce bien sûr?

—Puisqu'ils ne peuvent pas sauter.

—Les bateaux! mais l'argent des actionnaires?

—Ah! voici une autre histoire. Croyez-vous M. Laboissière un honnête homme?

Assurément.

—Pensez-vous qu'il veuille vous engager dans une mauvaise affaire?

—Je ne dis pas cela.

—Eh bien alors que dites-vous?

—Je dis....

—Noir, parce que je dis blanc; c'est votre habitude. Je crois que ça vous rendrait malade s'il vous arrivait une seule fois d'être de mon avis.

—Il me semble pourtant que c'est toujours par là que je finis, dit le mari en poussant un soupir.

—En ce cas, pourquoi ne pas commencer par la fin? cela nous épargnerait des discussions fatigantes; j'espère que celle-ci est épuisée et que nous sommes d'accord. Il est bien convenu que vous donnerez ces dix mille francs à Laboissière. Justement il va venir, et vous n'aurez qu'à lui remettre un mot pour votre notaire.

M. Bailleul fit plusieurs tours dans le salon en portant l'oreille à la manière des chiens qu'on fouette. Un instant après il s'arrêta en face de sa femme, et leva sur elle un regard mal assuré.

—Laboissière dîne donc encore ici aujourd'hui? dit-il à demi voix.

—Ca vous déplaît? répondit sèchement Mme. Bailleul.

—Je ne dis pas cela. Laboissière est un bon vivant, et partout ailleurs je serai toujours charmé de le rencontrer; mais, entre nous, j'aimerais autant que ses visites dans cette maison fussent moins fréquentes.

—Et pourquoi ça?

—Ah! si tu te fâches, je me tais.

—Est-ce que je me fâche jamais? repartit la maîtresse femme dont la voix montait d'une note à chaque réplique.

—Je ne dis pas cela.

—Puisque vous avez commencé, il faut achever. Quel grief avez-vous contre M. Laboissière?

En prononçant ces dernières paroles, Mme. Bailleul rougit légèrement, ce qui pouvait paraître étrange de la part d'une personne de cet âge et de ce caractère.

Son mari ne remarqua point cet embarras, occupé qu'il était de préparer ses paroles de façon à conjurer tout orage.

—Moi, un grief contre ce pauvre Laboissière! dit-il; pas l'ombre, je t'assure, et la preuve, c'est que, puisque tu l'exiges, je lui confierai encore ces dix mille francs. Personnellement je n'ai rien à lui reprocher mais.....enfin tu dois deviner ce que je veux dire! C'est à cause d'Adolphine.

—Si ce n'est que cela....

—Ce pauvre Chaudieu trouverait peut être que c'est beaucoup.

—Ce que vous dites là n'a pas le sens commun. Je vous accorde qu'avant le mariage d'Adolphine M. Laboissière venait chez nous principalement pour elle et qu'il eût été ravi de l'épouser.

—A telles enseignes que ce serait fait maintenant si tu avais voulu.

—Il ne convenait pas à ma fille.

A la bonne heure; mais ce que je crains, c'est qu'il ne lui convienne maintenant.

—Monsieur Bailleul! dit la mère d'Adolphine d'un ton sévère.

—Je sais ce que je dis, reprit le vieillard avec plus de fermeté qu'il n'en montrait d'habitude. On te craint et l'on se cache de toi, aussi ne remarques-tu rien; mais moi on me regarde comme un bonhomme sans malice qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, et l'on ne prend plus la peine de se gêner dès que tu as le dos tourné.

Un inconcevable changement s'opéra soudain dans la physionomie de Mme. Bailleul; l'incrédulité dédaigneuse de son sourire fit place à une contraction violente. Ses joues rougirent, ses yeux flamboyèrent et les veines de son col se gonflèrent tellement, que cette maigre portion de sa personne prit l'aspect d'un manche de contrebasse. Ce brusque effet qu'il venait de produire, M. Bailleul recula de deux pas.

—Expliquez-vous, parlez. Qu'avez-vous vu? demanda la dame ... voix ....

—Avant tout, ma chère amie, ne te mets pas dans un état pareil; Adolphine n'est plus une enfant. D'ailleurs..... —Mais parlez donc, reprit-elle avec un redoublement de violence.

—Que veux-tu que je te dise? balbutia M. Bailleul, dont le trouble augmentait à proportion de l'emportement de sa femme; il m'a semblé voir à plusieurs reprises.... j'ai vu, en effet ou plutôt j'ai cru voir que Laboissière, au lieu de ne plus songer à notre fille, ainsi que tu le prétendais, y songe plus que jamais, au contraire. Ce serait fort désagréable, surtout pour ce pauvre Chaudieu, qui est bien l'honnêteté et la droiture en personne. Pas fort, ce garçon-là, pas fort du tout! mais ce n'est pas une raison. Enfin, mademoiselle Adolphine, madame Adolphine, veux-je dire, coquette beaucoup trop avec Laboissière; déjà j'ai été sur le point de lui dire.

—Ce ne sont pas là nos affaires et ce soin me regarde, interrompit Mme. Bailleul d'un air outré.

—J'aime mieux ça. Tu comprends qu'il me serait désagréable d'aborder un pareil sujet avec Adolphine, tandis que de mère à fille ça marche tout seul.

—Je vous répète que ce ne sont pas là vos affaires, reprit la femme acariâtre d'un ton si formidable que M Bailleul sembla se rapetisser dans le fauteuil où il était assis.

Il y eut un instant de silence; le mari débonnaire n'osant plus souffler mot de peur d'attirer sur son chef la foudre qu'il voyait étinceler dans les yeux de sa femme, et celle-ci, rendue muette de son côté par une indignation que les mères éprouvent rarement pour les moins pardonnables fautes de leurs enfans. A la fin, ne maîtrisant plus son émotion, Mme. Bailleul s'approcha brusquement d'une fenêtre, comme si, près d'étouffer, elle eût cherché de l'air.

En ce moment, le bruit d'une voiture se fit entendre et presque au même instant la cloche de la porte d'entrée annonça une visite. Cachée par la persienne de la fenêtre, Mme. Bailleul pouvait tout voir au dehors sans qu'on la vît elle-même. Le maître de ce leste et brillant équipage était un jeune homme d'une trentaine d'années, petit, mais bien découplé et portant haut la tête. Son regard était ferme pour ne pas dire insolent; un sourire de persifflage se montrait sur ses lèvres, et ses moindres gestes annonçaient une assurance voisine de la présomption. La nuance un peu flamboyante de ses cheveux et de ses moustaches rehaussait encore la hardiesse d'une physionomie avec laquelle semblait aussi s'harmoniser un de ces habits de cheval à boutons dorés dont la coupe martiale rappelle les uniformes du temps de l'empire.

En descendant de cabriolet ce personnage délibéré remit les rênes à un domestique, non moins glorieux que lui-même, qui prit aussitôt le chemin des remises avec l'aisance d'un habitué de la maison; il traversa ensuite un tapis vert qui séparait la cour d'entrée du corps de logis, et avant d'arriver au péryxtile, adressa sans s'arrêter un salut souriant à une personne qui n'était par Mme Bailleul. Celle ci alors entr'ouvrit la persienne qui l'abritait, et à travers le treillis aperçut à une fenêtre du rez-de-chaussée sa fille, qui se retira presque aussitôt, quoique rien ne l'eût avertie de l'espèce d'espionnage dont elle était l'objet. Mme Bailleul, de son côté, fit un mouvement pour quitter la fenêtre et heurta son mari, qui, sans qu'elle l'eut entendu venir, s'était placé derrière elle et n'avait rien perdu de cette scène.

—Eh bien! m'étais-je trompé? dit celui-ci en hochant mystérieusement la tête; elle l'attend à la fenêtre pour le voir plus tôt. A peine descendu de voiture, les voilà en tête à tête, car je n'ai pas peur qu'ils viennent ici: elle sait que nous y sommes.

—Oserait-elle le recevoir? demanda Mme Bailleul d'une voix sourde.

—Je ne dis pas cela; mais le jardin est grand.

—Chaudieu n'y est il pas?

—Il est dans le potager où il s'extermine à mettre en couleur ses treillages. Pauvre garçon! il ne rêve que pêches de Montreuil et chasselas de Fontainebleau, et pendant ce temps-là, cette évaporée d'Adolphine.... Tu peux être tranquille, ils se garderont bien d'aller de son côté. Si nous descendions.

—Au lieu de répondre Mme Bailleul fixa ses yeux sur le parquet, de l'air le plus sombre.

—N'es-tu pas d'avis que nous descendions au jardin? reprit au bout d'un instant l'honnête vieillard, inquiet du danger que lui paraissait courir son gendre.

—Vous allez rester ici, répondit impérieusement la mère d'Adolphine, qui semblait s'éveiller d'un songe pénible et prendre un parti décisif; je vous répète que ceci me regarde et qu'il ne vous convient pas de vous en mêler. Surtout, sous aucun prétexte, ne sortez du salon avant mon retour.

—Mais au moins.... donne-moi le journal, se hasarda à dire le mari bien discipliné, en jetant un regard de concupiscence sur le *Moniteur*, que sa femme froissait convulsivement depuis le commencement de cet entretien.

On sait que dans les ménages où le pouvoir est tombé en quenouille le droit de décacheter le journal et de lire avant personne appartient sans conteste à l'épouse. Madame Bailleul exerçait impitoyablement cette prérogative dont son mari garde national fervent et électeur plein de patriotisme, souffrait plus que de tout autre abus, mais souffrait avec soumission, selon son habitude. En cette occasion la politique fit silence dans le cœur de la femme courroucée, qui, sans mot dire et par une condescendance inouïe, jeta sur une table le journal qu'elle n'avait lu qu'à moitié.

—Merci, ma chère amie! s'écria le vieillard en s'élançant avidement sur la feuille qu'il convoitait depuis longtemps; et sans songer davantage à la coquetterie de sa fille ou aux infortunes probables de son gendre. Il s'enfonça voluptueusement dans la lecture d'un de ces articles indigestes qu'en style de presse on appelle des tartines, mais que les amateurs du genre avalent toujours, bien ou mal beurrées, avec le plus estimable appétit: le père de famille avait fait place au citoyen!

Avant qu'il eût posé ses lunettes sur son nez, Mme Bailleul était sortie du salon et descendue au jardin. D'après ce que venait de lui dire son mari et sa propre perspicacité, elle devina qu'elle trouverait ceux qu'elle cherchait à l'extrémité d'une allée tortueuse et ombragée qui terminait un berceau de feuillage, d'où l'on pouvait suivre les capricieux détours de la Seine. Ce lieu éloigné de la maison et protégé contre les regards indiscrets par d'épais massifs convenait en effet mieux que tout autre à un entretien confidentiel.

Au lieu de s'y rendre par l'allée ordinaire, Mme Bailleul prit un petit sentier qui la conduisit jusqu'au berceau, sans que les personnes qui s'y trouvaient eussent pu l'entendre ou la voir. En approchant, elle redoubla de précautions pour ne faire aucun bruit, et se mit à marcher, nous n'oserions dire à pas de loup, puisqu'il s'agit d'une femme. Après quelques instans de cette manœuvre sournoise, elle se plaça derrière un frêne énorme qu'entourait un fourré d'arbustes et devant lequel se trouvait un banc rustique, occupé en ce moment même par Mme. Adolphine Chaudieu et M. Gustave Laboissière.

Trois pas séparaient à peine Mme Bailleul des deux interlocuteurs; quoiqu'ils parlassent à demi voix, elle pouvait les entendre, et ce fut avec une émotion que n'eut pas suffisamment expliquée la sollicitude maternelle qu'elle prêta l'oreille à leur conversation.

CHARLES DE BERNARD.

La suite à demain.

(*Comunicado.*)

La Abeja del martes 6 del corriente, contiene una declaracion, ó sea un acto de conciliacion celebrado entre el ex-editor del Bando periódico *Fenix* y cinco Españoles que se dicen comisionados por todos los demas residentes en esta ciudad, por la que se declara a aquel *exento de toda nota ó inculpacion que puedan serle inferida*.

No pretendemos ventilar la validez de los poderes con que ha sido celebrado este acto, pero no podemos menos de manifestar que no sabemos que admirar mas, si la ambigüedad que el primero ha usado en su declaratoria, ó la franqueza y sencillez con que los segundos se han prestado á su absolucion; sin embargo, convencidos de las buenas intenciones que han debido guiar á estos señores á dar este paso, nos asociáramos gustosos á ellos y no volviéramos á tomar la pluma en un asunto que tenemos olvidado, si el señor Negrete (con la inocencia que lo caracteriza) no atribuira su espontánea manifestacion en nuestro articulo inserto en la Abeja del 19 del anterior atribuyendole, á lo que parece, la causa primaria de su desman y por consiguiente las quejas é incomodidades que ha causado la reproduccion en su Fenix del otro articulo á que alude.

El señor Negrete (puesto que es france) no debió olvidar que nuestro citado articulo fué motivado por sus nada decentes producciones anteriores, y que no envolvia otro objeto que el de hacerlo entrar en la via del respeto que todo escritor debe al público; y si por las observaciones que contenia *creyose ofendido* el señor Negrete, nada mas facil que haberse defendido contestando por los medios que no deben faltar nunca al hombre que posee principios sólidamente establecidos, sin recurrir á los otros que ha empleado adaptandose y apropriandose, con una especie de orgullo, un escrito infamante para la nacion española.

Quede, pues, satisfecho el señor Negrete con la certificacion de los cinco; por nuestra parte diferimos totalmente de opinion: lo primero porque no siendo el caracter español naturalmente rencoroso, lo quedaba abierta la puerta de la virtud para reconciliarse poco á poco; y lo segundo porque no siendo en nuestro concepto franca y categorica la manifestacion, la consideramos de nua completa nulidad.

Los tres Armantes y el Tomeguia.

DERNIERES DATES			
New York	Juin 27	Liverpool	juin 3
Boston	juin 26	Londres	juin 3
Philadelphie	juin 26	Havre	juin 6
Washington	juin 28	Paris	juin 3
Baltimore	juin 28	Bordeaux	mai 29
Charleston	juil. 1	Madrid	mai 22
Vera-Cruz	mai 7	Cadix	mai 18
Tampico	mai 22	Havane	juin 28
Mexico	avril 30	Houston	juil. 4

COMMERCIAL.

PRIX COURANT DE HOUSTON.
28 Juin 1841.

Cordes d'emballage, par livre		12	14
do de Manille,	do	00	00
Biscuit de pilote,		8 00	8 50
do. de matelots,	do.	10	00
Beurre de Goshen,	liv.	15	20
Chandelles, bl. de baleine,	do	50	60
Fromage, Goshen		15	16
Coton		7½	00
Café de la Havane, unit.	do	15	17
do	bis	00	00
Farine ... pour exportation		10 00	12 00
do De chasse par boite		00	00
Farine, le baril		7 00	8 00
do de Maïs		00	00
Riz la livre		7½	10
Vitres, différentes qualités		00	00
Bois de pin, jaune		20 00	25 00
do blanc		00	00
Graisse, par liv.		10	12
Plomb, par 25 liv.		00	00
Chaux, par baril		2 00	3 00
Clous, 4d par livre		4 00	5 00
Esprit de Térébenthine, le gallon		00	00
Pommes de terre, par baril		3 00	3 50
Jambons, par livre		00	00
do mitoyen, par liv.		00	00
Sel, fin de Liverpool, sacs		3 00	3 50
Mélasse, le gallon		00	00
Eau de vie Améric. le gallon		00	00
do Champ.	do.	00	00
Genièvre de Holl.	do.	00	00
Wiskey, rectifié	do.	00	00
Sucre, Louisia. brun, par liv.		00	00
do Havane, brun. do.		00	00
Cigares espagnoles, le millier		00	00
Tabac, par liv.		00	00
Vins de Madère, le gallon		2 50	3 00
do rouge, en caisses		00	00
do de Champagne		00	00

☞ Les chargeurs à bord du navire Bangor, capitaine Orden, du Havre, sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée. Toutes celles qui ne seront pas enlevées dans les cinq jours de cette date, seront envoyées à la douane.
7 juillet. J. HOBERT & Co.,
5, rue des Magasins.

BANQUE DU COMMERCE DE LA NLLE.-ORLEANS,
N.-Orléans, 6 juillet 1841.
Le Bureau de direction du comité des Travaux Publics... par la direction de cette Banque, ... courant.
7 juil. GEO. C. HALL, Caissier.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Ontario, Jamieson, Liverpool, G & J P Whitney.
Navire Gov. Davis, Noef, Havre, Stanford, Elmes & co.
Navire Cassandra, Hodgers, Londres, ... Holmes & Mills.
Navire Mars, Barclay, Liverpool, A & J Dennistoun & co.
Barque New England, Crocker, Cette, (France) L. H. Gale.
Brick Rocket, Cattle, Havane, J. Alexander.
Brick Tres Hermanos, Sanchez, Havane, Oucalis, Lopez & co.
Goëlette Caribbean, Allen, Charleston, J. P. Bailey.
Goëlette Southerner, Coral, Vera Cruz, J Robert & co.
Paquebot à vapeur Kingston, Boyles, Galveston, L C Curtis.
Steamer Chieftain, Whitney, Cincinnati, W. C. Tompkins.

ARRIVES.

Steamer Baltic, Whitney, Quincy, Ill.
" Trident, Houston, Fort Gibson.
" Gen. Morgan, Jones, Cincinnati.
" Meteor, Dunnica, St. Louis.
" Athenian, McLeggan, Balise.
" Armstrong, Strook, Lafourche.

UNE personne qui connaît parfaitement le français l'espagnol et l'anglais, désire s'occuper pendant quelques heures par jour, durant l'été, à l'enseignement de ces langues—Adressez un mot par la poste, boîte No. 1131. Référence chez MM. Vincent et de Fariet, rue de Chartres No. 118. 6 juillet—6

TRAITES sur Boston, à vendre par
8 juil JOHN A. MERRITT, 53, Camp.

PEINTURES des meilleures qualités, à vendre en barilles par ALEX. GOW, 29, rue Bienville.
8 juillet

HUILE de graines de Lin.—Quelques barriques à vendre par ALEX. GOW, 29, rue Bienville.
8 juillet

ESPRIT de Thérébentine à vendre par ALEX. GOW, 29, rue Bienville.
8 juillet

BRIQUES A FEU.—20,000 d'Angleterre, à vendre à bas prix par ALEX. GOW, 29, rue Bienville.
8 juillet

PORTER de Londres.—10 barriques importées directement, à vendre par ALEX. GOW, 29, rue Bienville.
8 juillet

HUILE de Sperme de printemps épurée, à vendre par ALEX. GOW, 29, rue Bienville.
8 juillet

VIN DE PORTO—100 caisses de 12 bouteilles des premières qualités à vendre par ALEX. GOW, 29, rue Bienville.
8 juillet

CERISES à l'eau-de-vie—40 caisses de Bordeaux, 1ère qualité à vendre à prix modéré par VALETON & Co.
8 juillet Encoignure Royale et Douane

JUS de groseilles framboisé 70 caisses, à vendre par VALETON & Co.
8 juillet Encoignure Royale et Douane

FRUITS à l'eau de-vie—29 caisses à vendre par VALETON & Co.
8 juillet Encoignure Royale et Douane

ON DEMANDE A ACHETER—Une belle goëlette doublée en cuivre, du port de 70 tonneaux, s'adresser à JOHN ALEXANDER, 15, Conti.
9 juil.

SEUL dépôt du sirop concentré de salsepareille préparé par J. H. A. Manuel Jeune, pharmacien à Bordeaux. L. a soussigné ... [illegible] ... à vendre en gros et en détail par VALETON & Co.
8 juillet Encoignure Royale et Douane

PHARMACIE DE LAFAYETTE.
CET établissement a constamment en mains un grand assortiment de médicaments très frais et de premières qualités. ROSSI.
3 juil.

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour de Paroisse pour la ville et paroisse de la Nouvelle-Orléans—Présent l'Honorable J. Bermudez, juge ... —No. 1;97—Emile Doucet ... [illegible]
Bureau du greffier, le 7 juillet 1841.
8 juil—6f ... H. PITOT, député greffier.

PAROISSE D'ORLEANS—Cour des Preuves. Etat de la Louisiane—A tous ceux que cela peut concerner. Salut.—Qu'il soit connu que Pierre ... ville de la Nouvelle-Orléans ... [illegible]

PAR LE REGISTER.

☞ Pour les autres avis du Register des Testaments voir le 4me. page.

SUCCESSION DALON—Vente par le Register des Testaments.—Le lundi 26 juillet 1841, à midi, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour des Preuves pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, ... 1841 il sera offert en vente publique à l'encan à la Bourse de la Cité, rue St. Louis, entre les rues de Chartres et Royale, pour compte de la succession de feu Antoine Dalon, ... [illegible]
Conditions de la vente—Les biens fonds à douze, dix huit et vingt-quatre mois de crédit ... [illegible]
W. F. C. DUPLESSIS, Register des Testaments.
N. B. Les actes de vente aux frais des acquéreurs par devant Theodore Seghers, not. pub. 26 juil.

PAROISSE D'ORLEANS—Cour des Preuves.—Succession de Pierre Fauré—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession ... [illegible]
6 juillet W. F. C. DUPLESSIS, Register des Testaments.

VENTES DE SHERIF.

L. O. Hillsberg contre James Thompson.

COUR de Paroisse—No. 1071—En vertu d'un ordre de saisie et de vente à moi adressé par l'Honorable Cour de Paroisse dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, j'offrirai en vente à la Bourse de Cité, rue St. Louis, ... 1841, à midi ... [illegible]
8 juillet—41 jr. V. ALLAIN, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Burch & Hillsberg v. A. Tracy & Isabella Sim.

COUR DE PAROISSE—No 14173—En vertu d'un ordre de saisie et de vente à moi adressé par l'Honorable Cour de Paroisse ... [illegible]
V. ALLAIN, Shérif de la Paroisse d'Orléans.
5 juil—41 jrs

A LOUER—Le vaste Magasin avec magasin de détail, No. 8, Bourbon ... [illegible] ... STETSON & AVERY, 28, rue Gravier.

A LOUER—Le bureau sur rue Gravier, No. ... [illegible] ... STETSON & AVERY, 28, Gravier.

CABARET A VENDRE—Un fonds de Cabaret ... [illegible]

LA société qui existait sous la raison de Bordère et ... [illegible] ... AUGUSTE BORDERES, PIERRE CHAMAI, BERNARD DUPUY.
7 juillet

AVIS est par le présent donné ... [illegible] ... DAVID SHEPHARD, Paroisse de Plaquemines Bas.
7 juil.—2

COMPAGNIE DU RAIL ROAD DU GOLFE DU MEXIQUE.
Arrangement pour l'été.
COMMENCANT le 6 juillet les chars partiront ... [illegible]
Par ordre de la compagnie.
J. W. CATHERWOOD SMITH, Ingénieur en chef.
7 juillet

TRAITES sur la Havane, à vendre par J. N. RICULFI & Co., 44, Toulouse.

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de ... à vendre par J. N. RICULFI & Co., 44, Toulouse.

SUCRE de la Havane—40 caisses blanc et brun, à vendre par J. N. RICULFI & Co., 44, Toulouse.

TRAITES SUR PARIS à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co. 28, rue Bienville.

TRAITES SUR NEW-YORK à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co. 28, rue Bienville.

DESIMON de New-York—20 caisses ... à vendre par L. A. LEVY Jr., 30, rue de la Douane.

FOULARDS—250 ... à vendre par L. A. LEVY Jr., 30, rue de la Douane.

COUTIL à matelas—15 balles ... à vendre par L. A. LEVY Jr., 30, rue de la Douane.

5 Caisses Foulard de ... de l'Inde ... à vendre par L. A. LEVY Jr., 30, rue de la Douane.

CHAPEAUX DE LIVOURNE—20 doux. ... à vendre par L. A. LEVY Jr., 30, rue de la Douane.

CHEMISES—Reçu par les derniers arrivages et à vendre ... L. A. LEVY Jr.

TRAITES sur New-York, à vendre par SCHMIDT & Co., 46, rue Bienville.

CAFE—100 sacs qualité très supérieure, maintenant en débarquement, et à vendre par W. G. HEWES & Co.

TOILE, CORDE D'EMBALLAGE—1000 pièces et 1000 ... à vendre par W. G. HEWES & Co.

PORC—100 barils mess et prime, à vendre par CHS. DOANE, 60, Poydras.

CORDE et Toile d'emballage—100 pièces de chaque, à vendre par CHS. DOANE, 60, Poydras.

LARD—40,000 livres jambons, enveloppes et non enveloppés, épaules, &c. à vendre par CHS. DOANE, 60, Poydras.

ALCOOL—15 barils à vendre par CHS. DOANE, 60, Poydras.

SAINDOUX—300 barillets à vendre par CHS. DOANE, 60, Poydras.

VIN de Champagne—100 paniers, à vendre par CHS. DOANE, 60, Poydras.

HARICOTS—300 barils haricots blancs, 1ère qualité, à vendre par CHS. DOANE, 60, Poydras.

BLANC de Plomb—120 barillets de qualité supérieure, à vendre par CHS. DOANE, 60, Poydras.

EAU de Vie—2 demi pipes vieille eau de vie de Champagne, à vendre par CHS. DOANE, 60, Poydras.

VINS de Madère et de Sherry en barriques et en caisses, de qualité supérieure, à vendre par CHS. DOANE, 60, Poydras.

SAINDOUX—100 barillets 1ère. qualité, à vendre par ADAMS, HARTWELL & Co., 6, Poydras.

PORC—300 barils mess, P. O et dessalé, à vendre par ADAMS, HARTWELL & Co., 36, Poydras.

WHISKEY—60 barils rectifié et 20 ... à vendre par ADAMS, HARTWELL & Co.

HARICOTS—80 barils haricots blancs, en bon ordre, à vendre par ADAMS, HARTWELL & Co.

JAMBONS enveloppés et ... de qualité supérieure, à vendre par ADAMS, HARTWELL & Co., 36, Poydras.

LARD, Epaules—60 boucauts, 1ère qualité, à vendre par ADAMS, HARTWELL & Co.

AVIS—Détenu à la geôle de ... la négresse nommée ROSE, appartenant à ... Aussi—Le nègre nommé SUNDAY, appartenant à ... [illegible]
Paroisse St. Jean Baptiste, 5 juillet 1841.
6 juil AN. LUMINAIS, Shérif.

MADAME CLARET,
Accoucheuse.
REÇUE par la Faculté de médecine de Paris. Références Messieurs Labatut, M. D. Lambert, M. D. Deret, M. D.
S'adresser à l'encoignure des rues Bourbon et Ste. Anne vis-à-vis Mme. Ocquet.
2 juin—1m

A VENDRE par les soussignés: ... [illegible] ... MEELE, BEELLE & Co.

FARINE—5000 barils farine de Saint Louis, à vendre par JOSEPH LANDR & Co.

AMUSEMENTS.

Grands Concerts d'Eté.

AU JARDIN DE CARROLLTON.

Ces concerts continués par MM. COBINI & LEHMANN auront lieu tous les dimanches, pendant la saison.

La Compag. de du Rail Road n'a rien négligé pour rendre les soirées agréables dans ce superbe jardin. Les illuminations seront à l'instar de celles du Jardin Turc à Paris.—Il y aura également des amusements gymnastiques.

Prix d'entrée 50 cents.

N. B. Le restaurant sera approvisionné de tout ce que la saison offre de meilleur et de plus recherché et le café pourvu des meilleurs vins et liqueurs, &c. 20 mai

AVIS.—Les personnes dont la propriété foncière est imposée dans les limites municipales de la 2me Municipalité, sont prévenues que la perception des taxes devra être faite à la caisse pour l'année 1841, dont ... [illegible]
17 mai—8m. J. F. DU GARRY, Trésorier de la 2me Municipalité.

TOILE D'EMBALLAGE épaisse de Dundee, 44 pouces, à vendre en quantités en gros des acheteurs par W. M. FREHN, 26 Juin—6 36, rue de la Douane.

GRAND ASSORTIMENT D'HABITS CONFECTIONNES.

Vente en Balote.

MEAKINGS & KETCHAM, encoignure des rues Bienville et Vieille Levée, ont en mains un bel assortiment d'habits confectionnés pour l'été ... [illegible] ... la portée des acheteurs.

DISSOLUTION.

LA société existant en vertu sous la raison Duvivier, Woodliff & Co., a, à dater de ce jour, dissoute d'un commun accord. M. W. B. Walker s'étant retiré de cette société, les affaires seront à l'avenir conduites par G. Duvivier & F. W. Woodliff, sous la raison de DUVIVIER & WOODLIFF.

Chacun des associés de la première société est autorisé à signer en liquidation jusqu'à nouvel avis.
G. DUVIVIER,
F. W. WOODLIFF,
W. B. WALKER.
3 juillet—6

CHAUX de Thomaston—800 barils pierre de chaux fraîche venant directement de Thomaston et faisant partie de la cargaison du brick la Donne, à vendre par G. BEDFORD & BECK,
6 juil 24, rue de la Douane.

CAFE—164 sacs Rio, qualité supérieure à vendre par
3 juillet WILLIAM G. HEWES & Co.

EN débarquement du navire Alfred, 16 balles cotonnade, qualité supérieure et dessins nouveaux.
6 juil KENNEDY, DUREL & Co., 94, rue Toulouse.

LA société qui existait sous la raison de veuve Zenon Trudeau & co. fut dissoute le 30 juin 1840, par un acte enregistré au bureau du juge de la Paroisse St. Jacques.
N. B.—La société n'a aucune dette passive.
8 juil—10 A. Z. TRUDEAU.

TRAITES sur Boston, à vendre par
6 juil JOHN A. MERRITT, 53, Camp.

TRAITES sur Paris, à vendre par AUG. MOLIER,
6 juil—6 8, rue St. Louis.

ESPECES—Quelques milliers de piastres mexicaines, à vendre par GANTIN, DARAN & Co.
6 juil 11 et 13, St. Louis.

CIGARES de la Havane—130,000 cigares de la Havane, Canones, Regalias et Imperiales, de marques en réputation, en débarquement et en magasin d'importation récentes, à vendre par J. ALBERT,
6 juillet 36, rue St. Louis.

CIGARES de la Havane—Regalias, Canones, de marques de choix, tels que Venus, Iris, Industria, Malvanera et Domingo Patron, en débarquement du brick Cohanhague, de la Havane, à vendre par BLASCO & SIMIDEL,
6 juillet 26, rue de la Commune.

SUCRE blanc de la Havane—21 caisses ... en débarquement du brick Copenhague, de la Havane—aussi: ... blanc et brun, belle qualité en magasin, à vendre par BLASCO & SIMIDEL,
6 juillet 26, rue de la Commune.

CAFE de la Havane—400 sacs en magasin à vendre par BLASCO & SIMIDEL,
6 juillet 26, rue de la Commune.

DOUBLONS mexicains à vendre par J. M. CABALLERO,
6 juillet 32, Vieille Levée.

CIGARES—Un grand assortiment de cigares de la Havane, des meilleures marques, à vendre par J. M. CABALLERO,
6 juillet 32, Vieille Levée.

SAINDOUX—500 barillets 1ère qualité, en magasin et à vendre par BENJ. DOUGLASS,
6 juil 12, Poydras.

PORC—Quelques barils porc mess et M. O. à l'inspection et à vendre par BENJ. DOUGLASS,
6 juil 12, Poydras.

SEL—600 sacs des îles Turques, en magasin et à vendre par BENJ. DOUGLASS,
6 juil 12, Poydras.

CLOUS—600 barils clous de Boston, grandeurs assorties, en débarquement de la barque Adelaide et Eliza, à vendre par JOHN A. MERRITT, 53, Camp.

ABSINTHE suisse et Kirschenwasser, 125 caisses absinthe suisse supérieure, 50 ... kirschenwasser, reçu par le navire Bangor venant du Havre, à vendre par J. ALBERT,
6 juil 36, rue St. Louis.

CHANGE sur Philadelphie—Traites à vue et à 60 jours, à vendre par J. ALBERT, 36, St. Louis.

TOILE d'emballage de l'Inde—40 pouces, très épaisse, à vendre par WALTON & COCKAYNE, 32 et 99, N. Levée.

DOUBLONS espagnol et mexicain—300 doublons espagnols, 100 do mexicains à vendre par CUCULLU, LAPEYRE & Co.

CHANGE—Traites sur l'Angleterre et New-York, à vendre par KOHN, DARON & Co., 20, rue Bienville.

CUIRS—71 en débarquement du navire Kingston, à vendre par B. VALLS, 30, Gravier.

PEAUX de chevreuils—9 ballots en débarquement du navire Kingston, à vendre par B. VALLS, 30, Gravier.

FARINE—1000 barils farine de Cincinnati, marques supérieures, en débarquement et à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT,
6 juil 48, Tchoupitoulas.

WHISKEY rectifié—70 barils marques supérieures, à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48, rue Tchoupitoulas.

VIEUX whiskey—5 barils très vieux et supérieur en magasin, à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48, Tchoupitoulas.

GENIEVRE—30 barils de pure qualité supérieure en magasin, à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48, Tchoupitoulas.

PORC—400 barils, mess, M. O. prime, P. O. à l'inspection, à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48, Tchoupitoulas.

SAINDOUX—400 barillets de feuille, en bon ordre, en débarquement en magasin, et à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48, Tchoupitoulas.

LARD—plats-côtés et épaules de Cincinnati en magasin, à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48, Tchoupitoulas.

HARICOTS—60 barils blancs qualité supérieure en magasin, à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT, 48, Tchoupitoulas.

SUCRE EN PAIN de première qualité des raffineries de Boston, en magasin et constamment en mains, à vendre par H. A. NORCROSS & Co., 40, rue Gravier.

MARCHANDISES sèches écrues—30 balles de toile à draps en magasin et à vendre par W. C. TOMPKINS & Co. 30, Gravier.

INDIENNES—30 caisses différentes qualités en magasin et à vendre par W. C. TOMPKINS & Co., 30, rue Gravier.

MARCHANDISES sèches blanches—30 caisses toile à draps blanche, 4-4 et 5-4, à vendre par W. C. TOMPKINS & Co. 30, Gravier.

HUILE de tanneurs—30 barils en magasin et à vendre par W. C. TOMPKINS & Co., 30, rue Gravier.

BLANC de baleine—300 caisses de marques supérieures, en magasin et à vendre par W. C. TOMPKINS & Co., 30, Gravier.

SAVON—800 caisses de meilleures marques, à vendre par W. C. TOMPKINS & Co., 30, Gravier.

SALAERATUS en demi-barils et barriques, à vendre par W. C. TOMPKINS & Co., 30, Gravier.

AMIDON—80 caisses de Colombie, en magasin et à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 73, rue des Magasins.

FARINE—400 barils marques des boulangers en débarquement et à vendre par CHS. BYRNE, 146, rue Tchoupitoulas.

CAFE—400 sacs café de la Havane 1ère qualité en magasin et à vendre par PRATS & HERNANDEZ, 27, rue Toulouse.

DOUBLONS espagnols et mexicains, à vendre par PRATS & HERNANDEZ, 27, rue Toulouse.

SUCRE en pain de 1ère qualité de la raffinerie de Boston, constamment en mains à vendre par H. A. NORCROSS & Co., 40, Gravier.

BEURRE—80 barillets Goshen à vendre à bas prix pour clore une consignation, par TUFTS & HOBART, 6, rue de la Douane.

FROMAGE—50 caisses en bon ordre à vendre par TUFTS & HOBART, 20, rue de la Douane.

HUILE—1000 gallons huile clarifiée d'éléphant par boucauts et barils à vendre par TUFTS & HOBART, 20, rue de la Douane.

BLANC de baleine—40 caisses en magasin et à vendre par JOHN A. MERRITT, 53, rue du Camp.

PORC—Jambons, toile d'emballage &c. &c. à vendre par les soussignés.
190 barils porc mess et prime, 183 do. jambons enveloppés, qualité supérieure, 28 do. non enveloppés, do. do. 300 pièces toile d'emballage du Kentucky, 200 rouleaux corde, 15 balles ficelle, 1200 sacs en peau, 35 barils sel, 15 barils genièvre américain, 3 pipes do. 4 1/2 pipes eau de vie américaine, 60 caisses kirschwasser.
30 juin—1 m. LAUVE BROTHERS, 36, Vieille Levée.

LES personnes qui ont des affaires à régler avec nous sont priées, pendant notre courte absence de cette ville, de s'adresser à MM. Benoist, Hackney & Co., rue du Camp No. 16.
21 juin—6 HOLLANDER & BRAUN.

AVIS.

UN bon élève en Pharmacie parlant un peu l'anglais, pourra avoir une place très avantageuse en s'adressant au bureau de cette feuille. Nul ne devra se présenter s'il n'a les capacités et les recommandations qui sont requises en pareil cas.

ASSORTIMENT NOUVEAU DE BIJOUTERIE ET ARGENTERIE.

LOUIS MUR prévient ses amis et le public, qu'il vient de recevoir en consignation, comme suit:
Couverts français dans des boîtes de une douzaine et 2 douzaines, des couverts et couteaux argent doré, timbales ... [illegible] ... Chartres.
N. B. Quelques cueillières en argent doré pour donner à manger aux enfans. 14 juin.

LES soussignés ayant pris ... en société, M. Henry Clapp Jr. continuera les affaires de commission et d'encan, sous la raison de Hall, Bein & Clapp.
1er juillet J. HALL & A. B. BEIN.

TOILE et Cordes d'emballage, à vendre par J. HALL & A. B. BEIN,
15 juin 24, Nouvelle Levée.

AVIS—J. NEWMAN a transporté son ... rue Conti, No. 46 ... [illegible]

POUR GALVESTON.
Paquebot régulier, pour dépêché le 11 juillet à 10 heures du matin.

Le steamer à basse pression SATANNAH, capitaine John ... partira positivement pour le port ci-dessus le 11 courant. Ce bateau a été spécialement construit pour les voyages de Liverpool à New York, et offre des passagers toute la sûreté et le confortable que l'on peut désirer; sa marche est supérieure et il est avantageusement connu sous ce rapport. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à BOGERT & HAWTHORN,
3 juillet 65, rue Gravier.

POUR ST LOUIS et les ports intermédiaires—Le beau steamer UNITED STATES, capitaine J. H. ... partira pour les ports ci-dessus le ... 10 du courant, à 10 h.
Pour fret ou passage, ayant de belles chambres, s'adresser à bord, ou à BOGERT & HAWTHORN, 65, rue Gravier.
8 juil

POUR ST. LOUIS, Quincy et Warsaw—Le beau steamer BALTIC, capt. Whitney, ayant la plus grande partie de sa cargaison arrêtée et engagée, partira samedi, 10 du courant, à 4 heures du matin. Pour balance du fret et passage, s'adresser à bord vis-à-vis la rue Poydras, ou à CHARLES DOANE,
8 juil 60 rue Poydras.

Bateau à vapeur MADISON pour St Louis—Ce bateau, sous le commandement du capitaine Freeland, est actuellement prêt à recevoir du fret et ... une grande partie engagée, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord ... JOHN H. SHAW & Co.,
1 juillet 24, rue Poydras.

Paquebot hebdomadaire régulier pour la Balize et tous les ports intermédiaires.

Le beau steamer ATHENIAN, capt. E. M. Leger, ayant été acheté particulièrement pour faire ces sortes de voyage prendra du fret et des passagers pour tous les endroits situés dans le bas du fleuve ... [illegible]
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à E. LAVINE,
Encoignure St Louis et Vieille Levée.
N. B. L'Athenian partira régulièrement tous les dimanches à 10 heures A. M.
Le fret et les lettres qui seront remis au bureau des soussignés seront rendus ponctuellement à leur destination.
30 juin—30

POUR LA HAVANE—La goëlette Sétuvoilière doublée en cuivre, LAURA VIRGINIA, capitaine Joe. Fileld, partira sous peu pour le dit port. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis la rue Toulouse ou à JOHN ALEXANDER,
8 juil 15, Aile de Canal.

POUR BOSTON—Ligne de paquebots—La barque à l'BOSTONIAN, capitaine Simpson, sera expédiée sous peu pour ce port. Pour fret ou passage ayant de belles chambres, s'adresser à bord vis-à-vis les ... ou à JOHN A. MERRITT, 53, du Camp, ou à E. & F. L. WHITING, 53, Camp.

POUR TAMPICO—La goëlette DORIS, capitaine Bantiford, partira promptement ayant ... pour balance du fret et passage ... F. TIO, rue St. Anne No. ...
1 juil

POUR BOSTON—Le navire ... capitaine Adams, sera expédié pour le port ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au capitaine, au wharf de la rue St. Joseph, à E. & J. D. WHITNEY, ou à JOHN A. MERRITT,
8 juil 53, Camp.

POUR FRET OU CHARTE—Le brick ADELIA, capitaine Parker, du port de 180 tonneaux, en bon état, et prêt à mettre à la mer. G. BEDFORD & BECK,
8 juil 24 rue de la Douane.

POUR BALTIMORE—Le brick LARCHITECT, capitaine J. Albert Gray, partira Samedi, 10 du courant. Pour fret ou passage ayant de belles chambres, s'adresser à G. BEDFORD & BECK.
6 juil

POUR BALTIMORE—La barque ALMARY, capitaine Myrick, succédera à l'Architect. Pour fret et passage ayant de belles chambres, s'adresser à G. BEDFORD & BECK.
6 juil 24, rue de la Douane.

POUR BORDEAUX—Le navire français VAILLANT, capt Geraud, ayant tout son chargement engagé, partira positivement le 10 courant, pour passage seulement, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis la rue des Ursulines ou à F. JORDY.
2 juillet—12 119, rue Royale.

POUR BALTIMORE—Le brick ARCHITECT, capitaine Gray, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret et passage, s'adresser à G. BEDFORD & BECK,
24, rue de la Douane.

POUR PHILADELPHIE—Le navire ... marcheur ST LOUIS, capitaine Marks, partira sous peu pour ... fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord ... ou à JAMES D. DENEGRE.
1 juillet

POUR MATAMOROS—La goëlette fine voilière LADY OF THE LAKE, capitaine ... expédiée sous peu. Pour fret ou passage s'adresser à A. CARDEVIELLE & CUCULLU.

POUR HAMBOURG—La barque M. H. ADAMS, capitaine Rothford, ayant la plus grande partie de son chargement arrêté, peut encore prendre de 80 à 70 boucauts. S'adresser à SCHMIDT & Co., 46 Bienville.
30 juin

POUR BORDEAUX—Le beau navire français VAILLANT, capitaine Geraud, ayant la plus grande partie de son chargement engagé peut encore recevoir ... s'adresser au capitaine à bord vis-à-vis la rue des Ursulines ou à JORDY, 119, rue Royale.
24 juin—30

POUR BREME.
La barque DIANA, capt. Baljer, sera expédiée sous peu de jours. Pour passage seulement, s'adresser au capitaine, à bord ou à SCHMIDT & Co.
24 juin 46, Bienville.

POUR PHILADELPHIE—Pour partir le 10 juillet—Le beau navire fin voilier ... capitaine ... sera expédié comme ... Pour fret ou passage ... s'adresser à bord ... ou à J. H. ASHBRIDGE.
23 juin

POUR TABASCO, LAGUIRA—La goëlette anglaise fine voilière SULTANA, capitaine ... a son chargement ... s'adresser à F. DE LIZARDI & Co.
22 juin

POUR TABASCO LAGUIRA—La barque anglaise fine voilière, MARY, capitaine ... peut encore prendre ... s'adresser à F. DE LIZARDI & Co.
22 juin

POUR LIVERPOOL—Le navire bon marcheur SUFFOLK, capitaine Crosby, a tout son chargement à bord et sera expédié pour le port ci-dessus. Pour passage, ayant de belles chambres, s'adresser au capitaine à bord ou à JOHN A. MERRITT,
23 juin 53, rue du Camp.

POUR LE HAVRE—Le navire bon marcheur OCEANA, capitaine Wm Hannibal, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, s'adresser à F. PERRET, 52 rue Douane.
16 juin

POUR PHILADELPHIE—Ligne de Hardy—La barque ... E. MERICK, capitaine J. J. ... prompte et toute en ... pour la balance du fret ... s'adresser à bord au quai ... à JAS D. DENEGRE, 10, rue de la Douane.
2 juin

IMPRESSIONS
ON EXECUTE
A l'Imprimerie de l'Abeille,
Toute espèce d'Ouvrage,
Affiches de steamboats et de Théâtres, Connaissemens, Blancs de Notaires, Cartes d'annonces et autres, Pamphlets, Circulaires, Bordereaux, &c.
AVEC PROMPTITUDE
ET A DES PRIX MODERES.

DEZAUCHE, *Dentiste*,
POSE LES DENTS et RATELIERS ARTIFICIELS traite les affections de sa spécialité.
☞ Office rue Toulouse No. 10, près la Levée.
20 fev—☞

GEOGRAPHIE NOUVELLE.
PRECIS ELEMENTAIRE DE GEOGRAPHIE—à l'usage des écoles Américaines par Dezauche, à vendre chez NORMAN, STEEL & Co.
21 juin 14, rue du Camp.

PRECIS élémentaire de Géographie à l'usage des écoles Américaines, par Mr. Dezauche, en vente à la librairie de Lelièvre, éditeur, encoignure des rues Ste. Anne et Royale.
26 juin—1y.

EN débarquement, du navire Vaillant de Bordeaux et à vendre par le soussigné
10 demi pipes eau de vie,
60 demi barriques vin rouge Talance,
300,000 bouchons.
24 juin AUGTE. MOLIER, 28 St. Louis.

CIGARES—Toute espèce de cigares de la Havane, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée.
1 juil

CIGARETTES—15 barils cigarettes en papier de réglisse, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée.
1 juil

GELEE DE GOUYAGE—10 barils reçues et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée.
2 juil

SUCRE—140 boucauts excellent sucre, à vendre par J. VAIRIN & Co.
1 juil

TABLEAUX ET GRAVURES.
LES soussignés viennent de faire l'ouverture d'une très belle collection de Tableaux à l'huile, nouveaux Gravures ... représentant Fanny Elsler, Taglioni, Rachel, &c.
Coffret ... complètes de gravures reliées, représentant les funérailles de Napoléon, &c. V. & O. VIGNAUD,
7 juin 63, rue de Chartres.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION—400 barils plâtre de Paris, 300 de ciment, 300 do de romain, 1500 do chaux de Thomaston, 300 boisseaux cranes plâtres, 300 briques à feu de Baltimore, 300,000 do. du pays.
Aussi—100 pièces canevas anglais, 75 do toile à chemises de Russie, à vendre par BEDFORD & BECK,
22 juin 24, Douane.

EAU DE SODA, en bouteilles.—Nous recommandons aux personnes qui quittent la ville pour aller à la campagne, cette boisson convenable, rafraîchissante et peu coûteuse. VALETON & Co.
21 juin Enc. Royale et Douane.

SUCRE sur habitation—190 boucauts première qualité, à vendre par BOULIGNY & GANUCHAU,
9 juin 36, Vieille-Levée.

CIGARES de la Havane—300,000 de différentes marques en magasin et en débarquement de la goëlette Virginia Antoinette, à vendre par J. N. RICULFI & Co.,
9 juin 44, rue Toulouse.

COTONNADE du Pays—Cotonnade du pays, pour nègres d'habitations, à vendre par F. A. HERRARD & Co.
16 juin 30, Chartres.

TOILE d'emballage d'Ecosse de qualité supérieure—44 pouces, en magasin, à vendre par WILLIAM FREHN, 36 Douane.
29 juin

CUIR pour harnais, semelles et empeignes en magasin à vendre par J. HALL & A. B. BEIN, 24, Nouvelle Levée.
22 juin

CIGARES de la Havane—Un assortiment complet de toute espèce, consistant en Regalias, Canones, et ... constamment en mains, à vendre par BLASCO & SIMIDEL,
29 juin 26, rue de la Commune.

SUCRE—100 boucauts et 12 barils en magasin et à vendre par J. CHALARON,
29 juin 51, Bienville.

SAINDOUX—300 barillets en magasin et à vendre par J. CHALARON, 51, Bienville.
29 juin

SACS DE PITRE—1000 sacs de pitre en magasin et à vendre par LAUVE BROTHERS, 36 Vieille Levée.
29 juin

THES—... caisses thé impérial, ... do do Hyson ... paquets de ... en débarquement du navire Vicksburg et à vendre par MEELE, BEYLLE & Co.

ASSORTIMENT ... [illegible] ... CHAUVIN & LANDRY.

COUTIL ... [illegible] ... à vendre par B. SENNING & Co.
29 juin

VENTES A L'ENCAN.

PAR WHITMAN & MCNAIR.

IL sera vendu aujourd'hui, à la Bourse de Cité rue St. Louis, à midi, les esclaves suivans:—Nancy, âgée de ... ans, excellente cuisinière, ... [illegible] ... Termes: ... [illegible]

PAR S. GUINAULT.

IL sera vendu samedi, 10 juillet courant à midi, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis, les services, pour le terme de ... [illegible]
7 juil

PAR S. GUINAULT.

IL sera vendu samedi, ... à la Bourse de Cité ... Le bateau ALIGATOR ... de la Nelle. Orléans, ayant ... pieds de long, 7 pieds 3 de large, 5 pieds de profondeur ... Conditions, comptant.
7 juil.

PAR S. GUINAULT.
Esclaves de valeur à l'encan.

IL sera vendu samedi, 10 juillet, à midi, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis, ... ANDERSON, âgé d'environ 35 ans, excellent charretier, bon marin, parle français et anglais.
NED, âgé d'environ 28 ans, excellent ...
JANE LOUISA, âgée d'environ 30 ans, créole ...
Conditions—4, 8 et 12 mois de crédit en billets endossés à satisfaction avec hypothèque.
Les actes de vente par devant W. Y. Lewis, notaire public. 6 juil

PAR P. E. TRICOU & M. BARNETT, Sr.
M. Marty contre ses créanciers.

IL sera vendu le jeudi 8 juillet 1841, à midi précis, à la Bourse de Cité, rue St. Louis, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves ... à la requête du syndic des créanciers du failli, les esclaves ci-après nommés:
Biacy, négresse âgée d'environ 30 ans, domestique de maison.

Betsy, griffonne		30	do
Macha, négre âgé		30	do
Stephen, do		28	do
John, do		26	do
Mouri, do		24	do
Nelson, mulâtre		24	do
Jules, négre		24	do
Juana, négresse		30	do
Emma, négresse		20	do
Eliza, do		18	do
Francis, do		14	do
Peter, négre		12	do
Françoise, mulâtre		10	do

Clementine mulâtresse, ... 6 ans, orpheline.
Conditions—6 et 12 mois de crédit, en billets endossés à la satisfaction du syndic et portant hypothèque jusqu'à parfait paiement.
Les actes de vente ... chez Amédée Ducatel, notaire, aux frais des acquéreurs.
7 juin—31 7, 3 juin et 8 juillet.

PAR P. E. TRICOU, ENCANTEUR.

SUCCESSION de feu M. Nicaud.—En vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves de cette paroisse ... du 3 avril 1841, il sera vendu jeudi ... à la Bourse de Cité, rue St. Louis:
Les esclaves suivants, appartenant à la succession de feu M. Nicaud, c'est à savoir:
1. LITTLE WILLIAM, nègre âgé d'environ 30 ans,
2. GARRETT, do do 30 do
3. ROBERT GOU, do do 50 do
4. JOHN MENOR, do do 35 do
5. FRANCOIS, do do 30 do
6. MAMIE, négresse, ...
7. MARY NICAUD, ... âgée d'environ ... ans
8. MARIA NICAUD, do do do
Une maison et un lot de terre dans le faubourg Franklin, ... [illegible]
TERMES ET CONDITIONS
1o. La propriété ...
Les actes de vente seront passés par devant P. Laresse, notaire public.
Nlle Orléans, 8 juin 1841.
9 juin—8 17 23 juin et 8 juillet.

PAR S. GUINAULT.
Thomas Bouché vs. ses créanciers.

IL sera vendu le mardi 13 juillet 1841, à midi précis à la Bourse de la Cité, rue St. Louis, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour de Paroisse ... [illegible]
... C. V. Foulon, notaire.
10 juin—11 juil.

PAR W. BARNETT, Sr.

EN vertu d'un ordre de l'honorable juge de la Cour de Paroisse ... [illegible]

PAR R. D. SYKES.
Vente de syndic.

IL sera vendu lundi, 12 du courant, à 11 heures et demie du matin, ... [illegible]
Conditions—Comptant.

PAR M. BARNETT, Sr.

EN vertu d'un ordre de juge de la Cour de Paroisse ... [illegible] ... ACTIONS DE BANQUE ... 250 actions du fonds capital de la Banque de l'Union de la Louisiane.
Conditions de la vente: comptant.

ESCLAVES.
SALLY, âgée d'environ 35 ans, ...
BELISAIRE, âgé d'environ 18 ans, domestique ...
CHARLOTTE, âgée d'environ 30 ans, domestique ...
LAMPA, âgée de 7 ans.
LUCIE, âgée d'environ 30 ans, blanchisseuse ...
MARIE LOUISE, âgée d'environ 38 ans, ...
DENIS, âgé d'environ 36 ans ... cocher et palefrenier ...
Conditions de la vente—Un tiers comptant et le balance à 6 et 12 mois de crédit en billets endossés ...
Les actes de vente par devant Jules Mossy, notaire public, aux frais de l'acquéreur.
4 juin—4, 14, 21, 29 et 8 juil.

BELLES MONTRES—Les soussignés viennent de recevoir un bel assortiment de montres or et argent pour dames et pour hommes, de différentes formes ... HYDE & GOODRICH,
24 juin 15, rue de Chartres.

EAU DE COLOGNE—Excellente eau de Cologne de Marina Farina, à vendre par HYDE & GOODRICH,
24 juin 15, rue de Chartres.

BEAUX FUSILS CARABINES à vendre par les soussignés ... grand assortiment de beaux fusils doubles ... HYDE & GOODRICH,
24 juin 15, rue de Chartres.

AIGUILLES—Les soussignés viennent de recevoir un nouvel assortiment ... HYDE & GOODRICH,
24 juin 15, rue de Chartres.

ARGENTERIE—Les soussignés offrent à vendre un assortiment complet d'argenterie ... HYDE & GOODRICH,
24 juin 15, Chartres.

ARTICLES de pêche—Hameçons de Limerick ... HYDE & GOODRICH,
24 juin 15, rue de Chartres.

LE docteur DUPAS, de la faculté de médecine de Paris ... [illegible]
26 juin

MARCHANDISES SECHES—60 balles et caisses toile à draps blanche et écrue ... [illegible] ... ISAAC BRIDGE & Co.,
24 juin 124, rue des Magasins.

GRAISSE—2,600 barillets graisse en tranches, à vendre par J. VAIRIN & Co.
1 juil

BEURRE—50 frequins et demi de beurre de Goshen en débarquement du navire Auburn, à vendre par TUFTS & HOBART, 2, rue de la Douane.
3 juil

VIN ROUGE—505 barriques en magasin, à vendre par GEORGE GREEN & BROTHER, 40, Gravier.
20 juin

VINS—30 tierçons vin blanc ... [illegible] ... LOISON & SILVESTRE, 73, Royale.
23 juin

GENIEVRE, EAU-DE-VIE, &c.—... pipes Genièvre de Hollande, marque de Cogne ... demi pipes eau-de-vie, marque Dupuy, Duvault ...
à vendre par B. LATANE, 40, Vieille Levée.
27 juin

TOILE d'emballage—300 pièces toile épaisse et large en magasin, et à vendre par ANDREWS & BROTHERS, 29, Camp.
29 juin

SUCRE et Mélasse—... sucre et mélasse ... à vendre par J. HALL & A. B. BEIN, 24, Nlle Levée.
8 juin